Bruno MAES, *Les livrets de pèlerinage. Imprimerie et culture dans la France moderne*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2016, 340 p.

Willem Frijhoff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57862>

DOI : 10.4000/assr.57862

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 251-253

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Willem Frijhoff, « Bruno MAES, *Les livrets de pèlerinage. Imprimerie et culture dans la France moderne* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57862> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57862>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Bruno MAES, *Les livrets de pèlerinage. Imprimerie et culture dans la France moderne*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2016, 340 p.

Willem Frijhoff

RÉFÉRENCE

Bruno MAES, *Les livrets de pèlerinage. Imprimerie et culture dans la France moderne*, préface de Philippe Martin, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2016, 340 p.

- 1 Les livrets de pèlerinage, sous-produit abondant mais de conservation fragile des cultes locaux, sont définis dans cette étude comme des imprimés de format réduit, d'au moins trois pages (excluant donc les simples feuillets), conçus pour être emportés, concernant un seul sanctuaire, et présentant un texte (parfois accompagné d'images et cantiques) qui dépasse le simple récit de vie du saint pour s'intéresser à son culte. Bruno Maes, auteur d'une thèse sur l'identité nationale vue au prisme des pèlerinages « nationaux » à Notre-Dame de Liesse, à Saumur et au Puy, s'attache ici à l'analyse de ces livrets en tant qu'objets historiques, à la fois produits par les cultes et leur servant de supports matériels. Les limites temporelles retenues vont du premier exemplaire détecté en 1483 à la Révolution, et l'espace couvert est la France dans ses frontières contemporaines – choix compréhensible, mais qui conduit dans le domaine de la pratique cultuelle à quelque gymnastique intellectuelle lorsqu'il s'agit des provinces du Nord, de l'Alsace et de la Lorraine, des pays bourguignons et autres régions frontalières ou tardivement annexées, qui ont eu leur propre histoire en matière religieuse. Ce découpage administratif risque, en effet, d'occulter l'unité spirituelle et culturelle de régions plus larges et le rayonnement réel des cultes – mais c'est malheureusement le choix qui s'est presque universellement imposé dans l'historiographie française. L'auteur a réuni son

corpus à l'aide de différents types de catalogues, de collections et de bibliographies, au prix d'un effort de recherche considérable mais qui, semble-t-il, demeure pour l'essentiel à l'intérieur de l'Hexagone. Ce corpus comprend 596 livrets, dont 220 anonymes. La liste complète classée par départements couvre 37 pages, mais ne mentionne malheureusement pas les lieux de conservation ni les cotes. Les livrets sont le plus souvent publiés en français, parfois en latin ou dans une langue locale, tels l'allemand ou l'italien. On note cependant l'absence remarquable de l'occitan, du catalan, du breton et du flamand – langues apparemment non lues ou réservées à de courtes notices sans aucune prétention littéraire, ou dont les témoins imprimés ont échoué hors des frontières, comme les catalans dans la riche Biblioteca de Catalunya à Barcelone ou les flamands dans les bibliothèques de Mons, Bruxelles ou Liège. Certains livrets, tels ceux du sanctuaire de Notre-Dame de Liesse, qui a connu une popularité durable et un afflux international, ont connu plusieurs réimpressions ou réécritures partielles.

- 2 La formule du livret, qui implique bien souvent des textes composites servant plusieurs objectifs à la fois, tend à se limiter aux grands sanctuaires. Les responsables des petits cultes locaux se contentent le plus souvent d'imprimer de simples images assorties d'une prière et d'un très court commentaire – quand on ne s'en tient pas à un simple culte exercé de mémoire, sans support matériel à l'intention des pèlerins. Le catalogue des livrets se lit donc surtout comme un répertoire des grands cultes : les cultes christiques, quasi sans âge, tels la Sainte-Face de Laon, le Saint-Suaire à Cadouin et à Besançon, le Saint-Nombril à Châlons, la Sainte-Larme de Vendôme, le Précieux-Sang de Billom, la Sainte-Tunique d'Argenteuil, puis le flot des miracles eucharistiques (Laon, Dijon, Faverney, Les Ulmes près Saumur, les Billettes à Paris) ; les sanctuaires de la Sainte Vierge (avant tout Chartres, Le Puy, Garaison, Notre-Dame de Paris, Notre-Dame des Ardilliers à Saumur, Notre-Dame-de-la-Treille à Lille, la Sainte-Chandelle à Arras, et Notre-Dame de Liesse) ; enfin les cultes de quelques saints de l'entourage du Christ (Saint Jean-Baptiste à Amiens, Sainte-Anne d'Auray, Sainte Marie-Madeleine à la Sainte-Baume), de saints proto-nationaux ou de stature nationale ou internationale (Saint-Michel au Mont-Saint-Michel, Sainte-Reine d'Alise, Sainte-Geneviève à Paris, Saint-Rémi à Reims, Sainte-Odile en Alsace), et de quelques autres saints locaux ayant bénéficié d'un rayonnement régional ou interrégional (par exemple Saint-Nicolas-de-Port, Saint-Fiacre à Faremoutiers). On remarquera que les apôtres manquent à cette liste, concentrée autour de la personne du Christ et de sa mère comme le sont les grands lieux de culte. Manquent aussi les saints d'invention populaire (p. 16), dans un système cultuel où les règles de la raison remplacent peu à peu le recours aux légendes. Il n'est pas sûr que les cultes sans livrets, voués à une myriade de saints locaux, aient suivi le même chemin ou évolué au même rythme.
- 3 Au-delà de la constitution de ce corpus à la fois précieux et significatif, Bruno Maes mène un travail d'histoire du livre, quand bien même ces livrets participent d'une frange incertaine et mal connue de la production livresque. Là réside peut-être, au fond, leur principal intérêt. Après avoir présenté une définition précise du livret de pèlerinage et de son contenu comme objet historique en l'insérant dans un double flux culturel – la « culture partagée » (populaire) et la « culture humaniste » (davantage marquée par la modernité intellectuelle) –, l'auteur organise son propos en deux grandes parties : d'abord une analyse transversale du corpus sous l'angle de l'histoire du livre et de l'usage des livrets (diffusion, lecture, prière), ensuite une analyse

chronologique de son contenu sous l'angle du développement de la réforme religieuse. Une première partie met en avant les ateliers de fabrication et les éditeurs, dont certains sont spécialisés comme à Troyes, puis Rouen et Nancy, sans oublier la place des images, gravures sur bois d'abord, puis sur cuivre. L'examen des auteurs révèle une écrasante majorité de clercs pour seulement onze laïcs, dont trois imprimeurs-libraires – la condition de 102 des auteurs nous demeure malheureusement inconnue. Le groupe des clercs compte 53 séculiers et 112 réguliers, majoritairement bénédictins (21 auteurs), franciscains (16 auteurs), et surtout jésuites (29 auteurs, responsables de 44 livrets). Ce résultat reflète bien la stratégie d'éducation qui caractérise la grande réforme religieuse de l'époque moderne, en dépit de quelques surprises, notamment le fait qu'un seul auteur soit oratorien, alors que l'Oratoire gère plusieurs sanctuaires à travers la France, dont le plus important, Notre-Dame des Ardilliers près de Saumur, où il s'est implanté en 1619. Dans cette ville où catholiques et protestants s'opposent, un seul livret, rédigé en 1634 et sagement intitulé *Histoire de l'origine de l'image et de la chapelle de Notre-Dame de la fontaine des Ardilliers*, est réimprimé quasiment à l'identique pendant près d'un siècle, sans recourir aux miracles, guérisons et autres merveilles qui font florès dans nombre des livrets diffusés ailleurs.

- 4 La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à l'analyse de contenu des livrets sur une durée de trois siècles où l'auteur repère trois moments successifs. Le temps des « livrets flamboyants » (1480-1560) est celui où le pèlerinage s'installe en tant qu'acte religieux avec le support enchanté de livrets nourris de divin et de miraculeux. Le « temps des controverses » (1560-1660) est marqué par la reprise en main de la dévotion dans le cadre de la Réforme catholique : les livrets font montre d'un raffinement théologique et spirituel croissant et d'une intériorité plus grande, l'apologétique fondée sur les miracles s'y fait plus érudite et rigoureuse, les livrets sont savamment rédigés dans un souci de pédagogie. En un mot, le sanctuaire devient une arme dans les conflits confessionnels, théologiques, spirituels, mais aussi politiques et moraux. Au cours de la troisième phase (1660-1790), les pèlerinages se détachent lentement de l'emprise cléricale comme de la culture savante des Lumières. Le livret demeure présent mais son discours se met au service d'une spiritualité plus personnelle, capable aussi de sortir du cadre étroit des cultes locaux dans un effort qui tend à l'union intime avec Dieu lui-même. Rien dans cette évolution ne surprendra l'habitué de la Réforme catholique et de ce qu'on appelait jadis les dévotions populaires : ces livrets, et la lecture fine qu'en propose Bruno Maes, offrent un aperçu concret et sensible de la Réforme en actes et de ses publics.